

## Transhumanisme — Un défi imaginatif *Nathaniel Williams*

**Pouvez-vous vous représenter un esprit humain, qui ne passe pas son temps dans un corps de chair et de sang, mais qui a transféré son existence dans une réalité virtuelle ? — Chercheurs et grandes entreprises travaillent dans le monde entier à transposer de tels objectifs. Un grand nombre de sortilèges techniques viennent au monde de cette manière et cela fait peu de sens de les combattre. Pourtant le rayon humain de transformation est-il limité par nos facultés physiques et cognitives ? Il est temps d'élargir le concept de développement qui vit dans ce mouvement à l'instar d'une nostalgie.**

Avec le transhumanisme, de nombreux êtres humains relient des représentations radicales : des robots dans le domaine des nanotechnologies qui sont injectés dans le système sanguin pour améliorer la santé ; des prothèses électroniques reliées au corps qui peuvent être artificiellement et aisément gouvernées à chaque fois selon l'usage qu'on en attend ; ainsi qu'une connexion entre *Internet* et la perception humaine, par exemple, avec le souvenir. Tout ceci rencontre des partisans enthousiastes, mais aussi des critiques violents.<sup>1</sup> C'est à peine si un discours actuel se voit pas entouré par une aura aussi prétentieuse et innovatrice que celle du transhumanisme. Non pas que le transhumanisme soit nouveau. Mais parce que c'est un discours qui grouille d'intentions de réformer fondamentalement la vie et la nature humaine. On peut penser à Platon — pour ainsi dire un transhumaniste —, qui encourageait les philosophes, à « mourir » avant d'éprouver la mort. De la même façon que les transhumanistes du 21<sup>ème</sup> siècle se refusent à accepter le naturel comme « bien », et mettent en œuvre des technologies audacieuses pour réformer la nature humaine, ainsi Platon a-t-il appréhendé les forces de la concentration et de l'abstraction et les a reliées ensemble, pour en faire une flamme éclatante « afin de séparer l'âme le plus possible du corps et de l'habituer en cela à vivre seule, en se réunissant et en ce recueillant et, selon sa possibilité, dès à présent et dans l'avenir, vivre en tout lieu libérée du corps ». <sup>2</sup> L'appel à conduire l'être humain au-delà de lui-même, retentit ici déjà à l'instar d'une faculté à laquelle s'efforcer activement. Au 20<sup>ème</sup> siècle, ce fut par exemple Gilles Deleuze qui, s'appuyant sur Fichte, en appela à oser sortir de l'individu naturel dans le domaine spirituel créatif de la vie, pour devenir une singularité auto-déterminée. Ce philosophe français, n'est-il pas déjà un transhumaniste ?<sup>3</sup>

### **Perfection au moyen de la technique**

Je ne voudrais pas, par ces comparaisons, dessiner des images grotesques. Bien sûr que le transhumanisme, pour la plupart des gens, est mis au même niveau que les machines, les ordinateurs et la biotechnologie. Ce transhumanisme est un « mouvement défini comme mouvant qui s'est développé peu à peu ces deux dernières décennies et qui peut devenir le rejeton d'un humaniste profane et des Lumières. Il répond que la nature humaine actuelle est améliorable au moyen des sciences appliquées et autres méthodes rationnelles, afin de prolonger le temps de vie en bonne santé et d'élargir les facultés intellectuelles et physiques et nous donner un contrôle renforcé sur notre disposition d'esprit mentale et nos états d'âme. »<sup>1</sup> Quoique les mouvements transhumanistes situent leur propre genèse dans les plus récentes décennies, ses représentations peuvent être directement dérivées des Lumières. Car dans cette époque « d'*Enlightment* [Lumières, en anglais dans le texte ! *ndt*] », se trouve le début du matérialisme réductionniste. Avec cela l'univers devint conçu comme une machine gigantesque, consistant en matière et rapport matériels. Bien entendu, je voudrais attirer l'attention sur le fait qu'il est beaucoup plus difficile d'en comprendre le contexte historique dans toute sa clarté que ce qu'il en est accepté habituellement.

---

<sup>1</sup> Gregory Hansell : *Transhumanism and Its Critics* (Wlibris Corporation, 2011).

<sup>2</sup> Platon : *Phèdre* (Oxford Unievrstity Press, 1999).

<sup>3</sup> Gilles Deleuze : *Deux régimes de folie* Textes et interview 1975-1995. (Columbia University, 2006).

### **Idéal et vision d'avant le Tournant**

Représentez-vous comment, en Italie, quelques siècles avant les Lumières, était caractérisé Dante — lorsqu'on le voyait dans la rue — : « à savoir comme l'homme qui était allé aux Enfers ».<sup>4</sup> Il est important en cela de se mettre à la place de Dante et de comprendre, par sympathie, ce qu'il éprouva artistiquement en rédigeant la *Divine comédie*, comme une réalité d'expérience valant pour la sensibilité de son temps. Son être humain intérieur, avait été introduit dans le grand esprit de son époque. C'est sur cette base, qu'au treizième siècle de Dante — dont nous affirmons aujourd'hui qu'il a écrit purement et simplement **sur** l'Enfer — on pouvait dire qu'il s'y était effectivement rendu. Aujourd'hui, beaucoup démoliront cela comme une figure de rhétorique. Pourtant, nous pouvons peut-être concevoir qu'entre notre vie et celle de l'ancienne Florence, s'est produite une « révolution copernicienne » et que l'acquisition d'une image héliocentrique du monde en fut là une partie constitutive déterminante. Se servir des idées sur les manifestations et phénomènes — ce qu'aujourd'hui nous caractérisons comme des observations — était considéré alors comme une activité pour « assurer les phénomènes apparents ». Uniquement des perceptions, c'était sans conséquence. Tous les éléments des conséquences et impressions produites étaient alors spirituellement localisés. Des vertus comme vérité et sagesse étaient des réalités de principe et n'étaient atteignables qu'au moyen de la contemplation. Ce n'est que par la participation à une vie intérieure que l'on était capable d'avoir part au « réel ». Pour acquérir un savoir, il était indispensable de libérer l'esprit des sens. Le monde d'expérience et la vie sensorielle par contre allaient et venaient, croissaient et diminuaient, naissaient et disparaissaient. À l'intérieur de l'orbite du monde, où apparaissait le vie corporelle, un océan de caducité régissait le monde des manifestations, « *a sphere of lunacy* »<sup>5</sup>. Ce n'est que si l'esprit s'élevait dans les sphères planétaires, au-delà de celle de la Lune, que des intelligences venaient à sa rencontre : « des caractères qui doivent plutôt être appréhendés par intuition, plus qu'être développés à partir de concepts, nous devons les connaître, plus que de savoir sur eux par la raison. »<sup>4</sup> Êtes-vous si soupçonneux que tant d'êtres humains crussent quelque chose ainsi ? Ils sont beaucoup d'entre nous. Car nous sommes aveugles vis-à-vis du fait concret de sorte que notre participation au monde de l'expérience fait naître et détermine par conséquent les « faits » eux-mêmes, ce que nous acceptons de si évident en soi. Revenons à Copernic et à la constatation qu'un réel point tournant intervint, au moment où il commença à être compris comme penseur, de sorte que « l'hypothèse héliocentrique n'expliquait pas seulement les manifestations phénoménales, mais se révélait plus encore comme pertinente aussi dans le physique. C'était l'idée que l'hypothèse copernicienne n'était pas principalement une hypothèse, mais au contraire, la vérité absolue, suffisante en soi, pour fonder la révolution scientifique. »<sup>6</sup> Cet exemple montre pourquoi cette découverte ne fut pas seulement factuellement signifiante, mais plus encore « pourquoi le monde scientifique en fut qualitativement transformé. »<sup>7</sup> La nouvelle manière de voir — qui avait l'air, au seizième siècle, d'une spéculation sauvage — modifia qualitativement la relation au monde de l'expérience dans sa totalité. Une évolution qui n'est pas insignifiante. L'être humain devint un pont visible entre perception et vérité et non plus comme une entité solidement campée. Ainsi le transhumanisme est-il historiquement saisissable ; nous ne sommes plus les mêmes que Dante — l'être humain qui était aux Enfers.

### **Les Lumières continuent d'opérer**

Ceux qui définissent le transhumanisme comme un rejeton de l'idéal des Lumières, sont plus précis qu'ils pensent. Transférer le principe de réalité dans un secteur déterminé des phénomènes du monde (à savoir dans le physique) et sur sa conformité aux lois, est une caractéristique de ce changement de paradigme. Le Soi qui pouvait auparavant se voir libérer du corps au moyen de la philosophie, devient une manifestation, qui peut être réduite au phénomène « réel » du cerveau. Les transhumanistes d'aujourd'hui sont intéressés dans une re-programmation du corps, un élargissement du cerveau au

---

<sup>4</sup> C.S. Lewis : *The Discarded Image : An introduction to Medieval and Renaissance Literature* (Cambridge University Press).

<sup>5</sup> Vivre dans « *a sphere of lunacy* », c'est un jeu de mot de la langue anglaise. « *Lunacy* » vient de lunaire ou de la Lune. Une personne qui ne sait point retenir ses pensées ou bien souffre d'illusions, est considérée comme « lunatique ».

<sup>6</sup> Owen Barfeld : *Saving the Appearances : A Study in Idolatry* (Wesleyan University Press, 1988).

<sup>7</sup> Thomas Kuhn « *The Structure of Scientific Revolutions*, (University of Chicago Press, 1996).

moyen de l'ordinateur comme instrument de perfection de soi. Sans aucun doute, ces représentations et les milliards de dollars US qui sont prêts pour leur financement, donneront des résultats. Mais y a-t-il là-dedans l'épicentre d'un processus transhumaniste ? Les techno-transhumanistes se relient à une sensibilité qui remonte au rationalisme et aux Lumières. C'est bien peu révolutionnaire en comparaison du tournant copernicien. Peut-être que le tournant radical n'est pas à caractériser par des cyborgs et l'intelligence artificielle, je souhaiterais bien plus partir d'un saut qualitatif.

### **Saut quantique qualitatif**

Le phénomène désigné comme l'entrelacement quantique — une théorie relativement ancienne et suffisamment confirmée comme un fait dans l'intervalle — ouvre des questions fondamentales sur le temps et l'espace et avec cela sur le concept de causalité. Des particules qui sont entrelacées, sont soumises aux mêmes changements simultanés, peu importe qu'elles soient éloignées les unes des autres. Ce fait met au défi des habitudes du penser profondément ancrées. La tentative de penser l'apparition de n'importe quel événement sans restrictions de localité et conséquences, est suffisamment difficile. « Il en résulte le problème d'une conception de l'univers, dans lequel les anciens rituels de cause et effet sont grossièrement insuffisants [...] cela requiert un Cosmos, dont le déploiement repose sur des principes qui exhibent tout juste une analogie avec l'univers de l'intellect humain usuel. »<sup>8</sup> Et plus loin : « Les nouvelles cosmologies ouvrent de si nombreux moyens de reconsidérer l'univers de neuf que désormais toutes les spéculations sont à prendre au sérieux. Même dans le cas où la plupart ou bien toutes ces spéculations ne sont que d'astucieux coups de dé de descriptions de possibilité, cet exercice reste donc nonobstant précieux et indispensable. Nous avons tenu emprisonné dans d'étroites définitions le champ des possibilités pendant un temps très long et nous-mêmes avec ; À présent nous devons compter sur le clignotement de sources lumineuses inattendues. Les nouvelles cosmologies n'excluent presque plus rien, en dehors de considérer la « physique » comme une catégorie bien singulière. La physique — ancrée à une mesure de toute chose par le chercheur en neurosciences — n'a aucune objectivité, au lieu de cela elle est même un pur artéfact d'une échelle de mesure au moyen de laquelle nous nous percevons nous-mêmes et nos instruments. »<sup>8</sup> Vu à partir des attentes supérieures du transhumanisme, le changement-ci dans ces nouvelles cosmologies est bien plus significatif que toute vitesse, grandeurs ou performance de calcul des machines et technologie des données. La vision du transhumanisme technique ne s'oriente rien que sur l'expérience et considère l'ordre des éléments physiques comme des parties d'une machine, qui peut être ré-équipée et ré-utilisée, pour parvenir à un contrôle rehaussé sur nos états et dispositions mentaux.

### **La souffrance comme biographie**

Pour un instant, nous voulons diriger notre regard sur la vie singulière de la poétesse et activiste politique Gloria Anzaldúa aux USA. Elle est née dans une famille mexicaine à la frontière du Mexique et du Texas et son apparence exhibe des caractéristiques des personnes nées dans cette région. De naissance, elle a une complexion hormonale inhabituelle, et dès l'enfance elle a connu des menstrues. Une source d'intenses souffrances, accompagnées de douleurs, maux de tête et fièvre. Même au plan social, elle en arriva à se tenir à l'écart. Étant donné qu'on lui avait dit de se cacher des autres enfants, elle fut précocément consciente d'être « anormale ». Lorsque son père mourut, elle était adolescente. Au collège, elle se consacra à l'écriture et s'engagea dans les associations sociales et politiques. Elle ressentit que l'écriture, l'art et le beauté, jouaient un rôle déterminant dans l'organisation d'une société saine. Jeune femme, elle fut victime d'actes de violence. Comme mexicaine, autochtone, femme et lesbienne, elle fut discriminée de multiples façons aux USA. Par la suite, dans ses études, elle souffrit des méthodes qui tuaient plutôt son sentiment vivant envers l'art de l'écriture, quoiqu'elle en reçut une empreinte littéraire des plus élaborées. Sept ans après avoir été victime d'actes de violence, elle est de nouveau la victime d'une violente agression. Elle est en outre diabétique et ne cesse constamment de lutter pour sa santé. Une nuit, elle connut une expérience proche de la mort. Elle s'envola de son corps malade et jeta un coup d'œil sur lui, en bas, heureuse et prête à l'abandonner pour, un instant après, de nouveau rentrer douloureusement en lui. Elle ressentit à l'occasion un élargissement de sa conscience et perçut que « la nature est vivante et consciente et

<sup>8</sup> Marilynne Robinson : *The Givenness of Things ; Essays* (Macmillan, 2015).

le monde animé d'une âme. Tu élèves ta tête dans le ciel, au coup d'aile du pélican [...] tu découvres des visages dans les rochers et tu leur permets de te voir. »<sup>9</sup> Son essai est un testament individuel — l'expérience d'une transformation personnelle qui en oriente une sociale en même temps. Anzaldúa rattache son éveil spirituel essentiel aux états changeants de sa dépression. Avec le temps, elle éprouva et éprouve une totalité dans son destin et perçoit dans sa vie, dans sa biographie, un « Cosmos qui se déploie et apparaît sur la base de principes »<sup>9</sup>.

#### **Évolution de manifestation et penser**

Comme cette sorte d'expérience transhumaniste est différente !, en comparaison d'avec celle du transhumaniste technicisé, qui « s'efforce au contrôle multiplié sur nos propres états spirituels et atmosphères d'âmes »<sup>1</sup> et veut intensifier les concrétisations objectivistes de la sensibilité matérielle réductionniste et du paradigme des siècles passés. Je n'ai pas l'ombre d'un doute que les innovateurs technoïdes changeront radicalement la vie humaine et ses expériences — l'importance qualitative de ce changement n'est pas à dénier. Il est important pourtant de renvoyer aux tracés de frontière que s'est imposés à lui-même le transhumanisme. La force de création, que l'être humain peut atteindre est sans pareille. Nous sommes capables, au jour d'aujourd'hui d'interagir avec de puissantes forces visibles et invisibles, pourtant le sentiment de pouvoir qui en naît est bien simple. J'ai tenté de me focaliser sur d'autres forces. Admettons que l'évolution du monde phénoménal soit relié à l'évolution de notre penser, alors nous voyons où se trouve le point jaillissant. Le défi transhumaniste, au jour d'aujourd'hui, est une question d'imaginaires. Il vaut de créer des images qui peuvent représenter le monde « qualitativement métamorphosé », et certes d'une manière qui peut en dévoiler la nature dogmatique du réductionnisme matérialiste. Ceci en revanche n'est pas digne d'être aspiré en tant que nouveau paradigme abstrait, mais plutôt comme une compensation nécessaire du matérialisme « qui a emprisonné pour un très long temps le champ du possible dans des définitions étroites et nous avec lui »<sup>8</sup>.

**Das Goetheanum 37/2016.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

Nathaniel Williams travaille comme artiste et créateur de théâtre. Il étudie en outre à l'Université d'Albany dans l'état fédéral de New York où il explore le point d'intersection de la science politique d'avec l'esthétique.

---

<sup>9</sup> Gloria Anzaldúa et Ana Louise Keating : *The bridge We Call Home. Radical Visions for Transformation* (Rouledge, 2013).